

JULIEN BERTHIER
KATINKA BOCK
MARIO D'SOUZA
NATHALIE ELEMENTO
JEAN-FRANÇOIS LEROY
VINCENT MAUGER
STÉPHANIE NAVA
JULIEN PASTOR
ALEXANDRA SÁ
MANUEL SALVAT & THOMAS JOCHER
LAURENT SUCHY
RÉMI UCHÉDA

DEUX PIÈCES MEUBLÉES



DEUX PIÈCES MEUBLÉES

JULIEN BERTHIER
KATINKA BOCK
MARIO D'SOUZA
NATHALIE ELEMENTO
JEAN-FRANÇOIS LEROY
VINCENT MAUGER
STÉPHANIE NAVA
JULIEN PASTOR
ALEXANDRA SÁ
MANUEL SALVAT & THOMAS JOCHER
LAURENT SUCHY
RÉMI UCHÉDA

Galerie municipale
Jean-Collet
du 23 mars au 4 mai 2014

L'œuvre d'art telle qu'on la connaît, en dehors d'être un objet de célébration, d'être une icône ou d'être un objet exceptionnel, a toujours aussi été un objet domestique. Elle a toujours été un objet décoratif inclus dans un lieu de vie ou un habitat depuis Lascaux jusqu'à n'importe quel château.

John Armleder

L'intention de cette exposition est de rassembler des œuvres d'artistes qui questionnent la relation mobilier-sculpture-installation, à partir de mobilier domestique ou urbain, dans un travail d'appropriations joueuses et surprenantes. Ainsi, ces œuvres traduisent des réflexions collectives sur les formes et les espaces standardisés ainsi que sur l'autonomisation rendue possible par le travail artistique. Elles provoquent le corps et la pensée : réutiliser, trouver une autre finalité aux usages, donner un sens nouveau, glisser du familier à l'étrange, détourner, jouer la valeur décorative assumée...







D'une chose, l'autre #2, 2014

Moquette, linoléum
700 x 700 x 400 cm

Tenture, 2012

Bois, moquette, peinture acrylique
280 x 530 cm



Bureau des chutes N°5 (détail), 2009

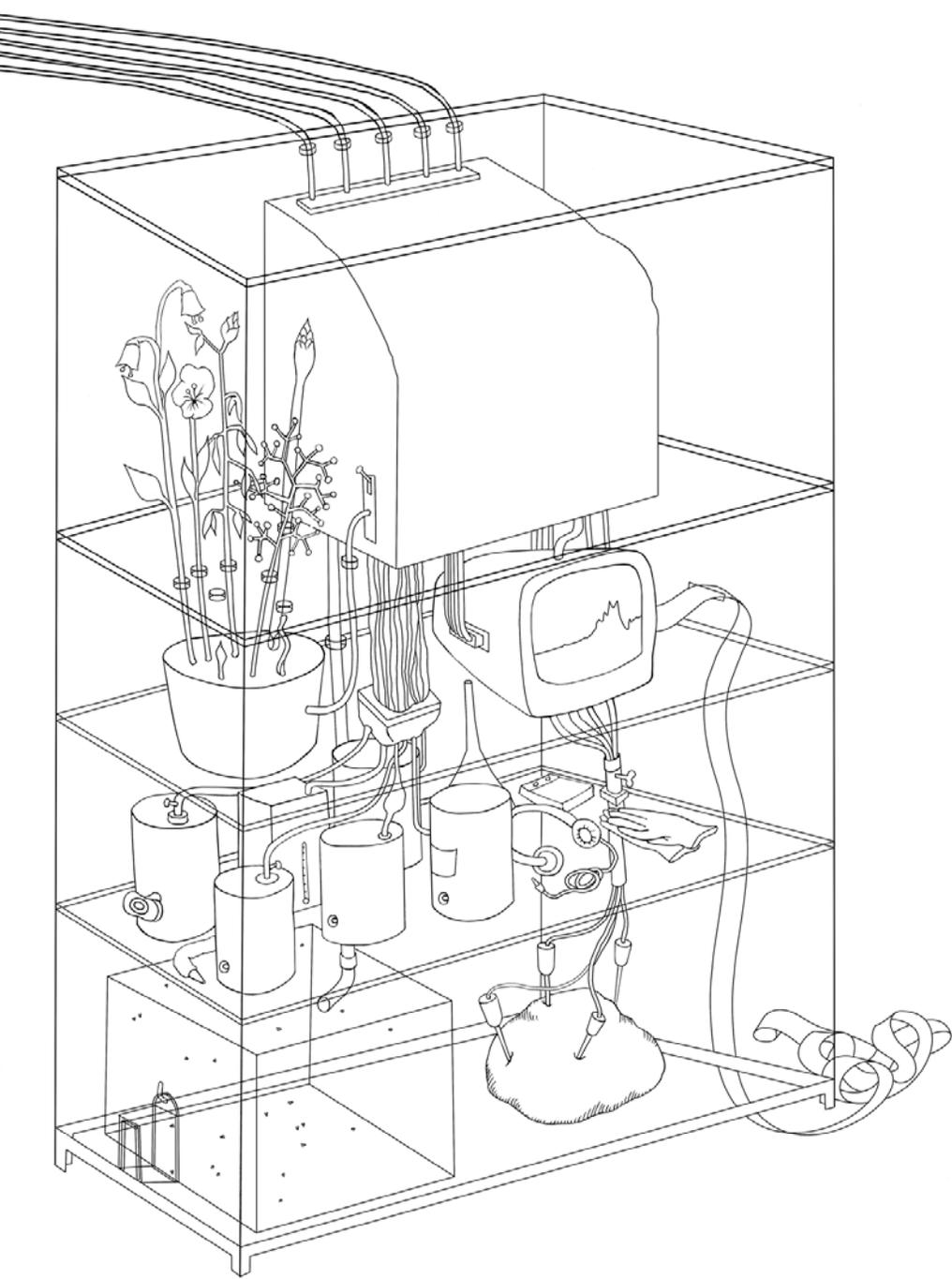
Moquette, placoplâtre, peinture acrylique, tréteau

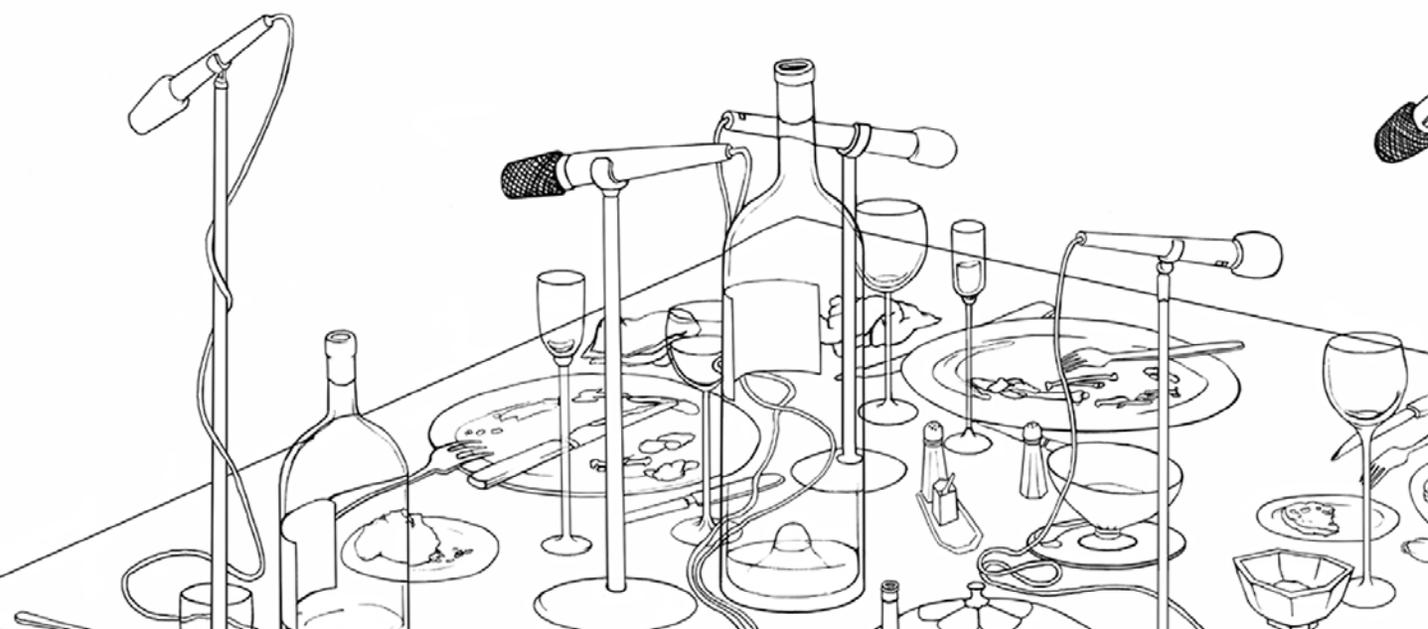
300 x 120 x 400 cm

Pavillon Ludwig, 2011

Branches calcinées, laiton, chambre à air, crayon et
encre sur bois enduit, carton, caséine, métal laqué
190 x 150 x 56 cm







L'esprit de l'escalier, 2005

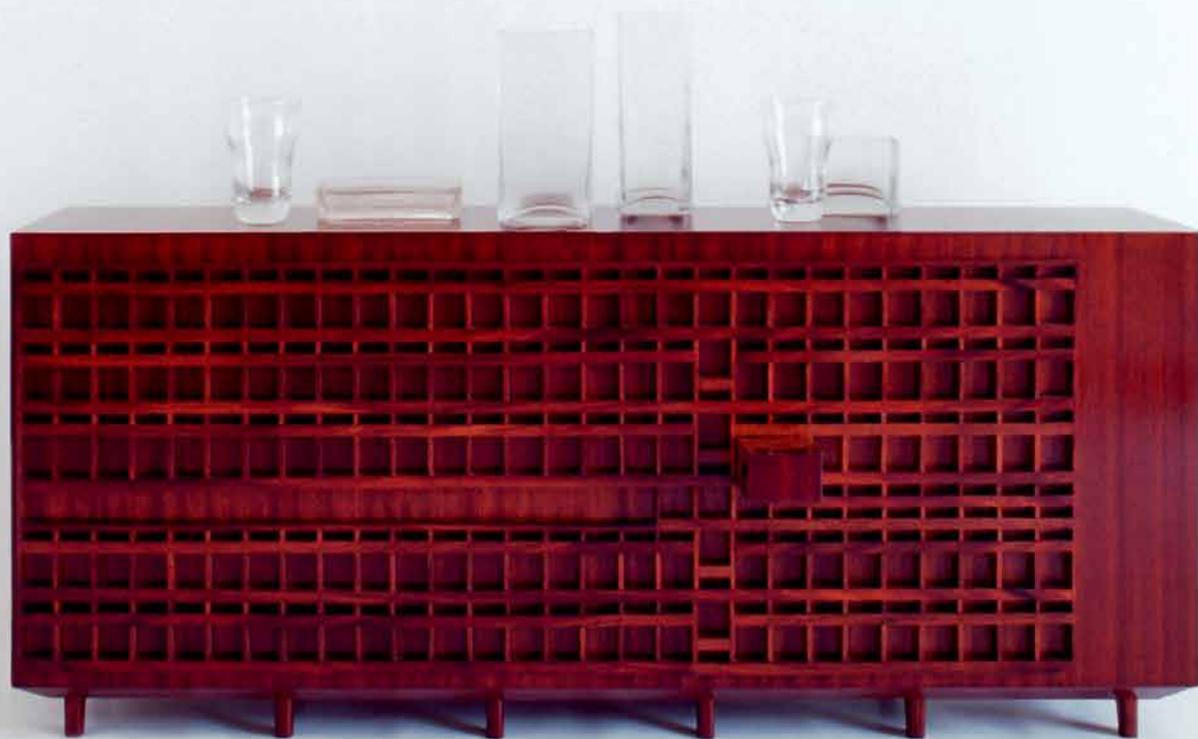
Dessin mural

Dimensions variables

L'hypothèse d'une certaine interprétation, 2001

Bois plaqué acajou, laiton

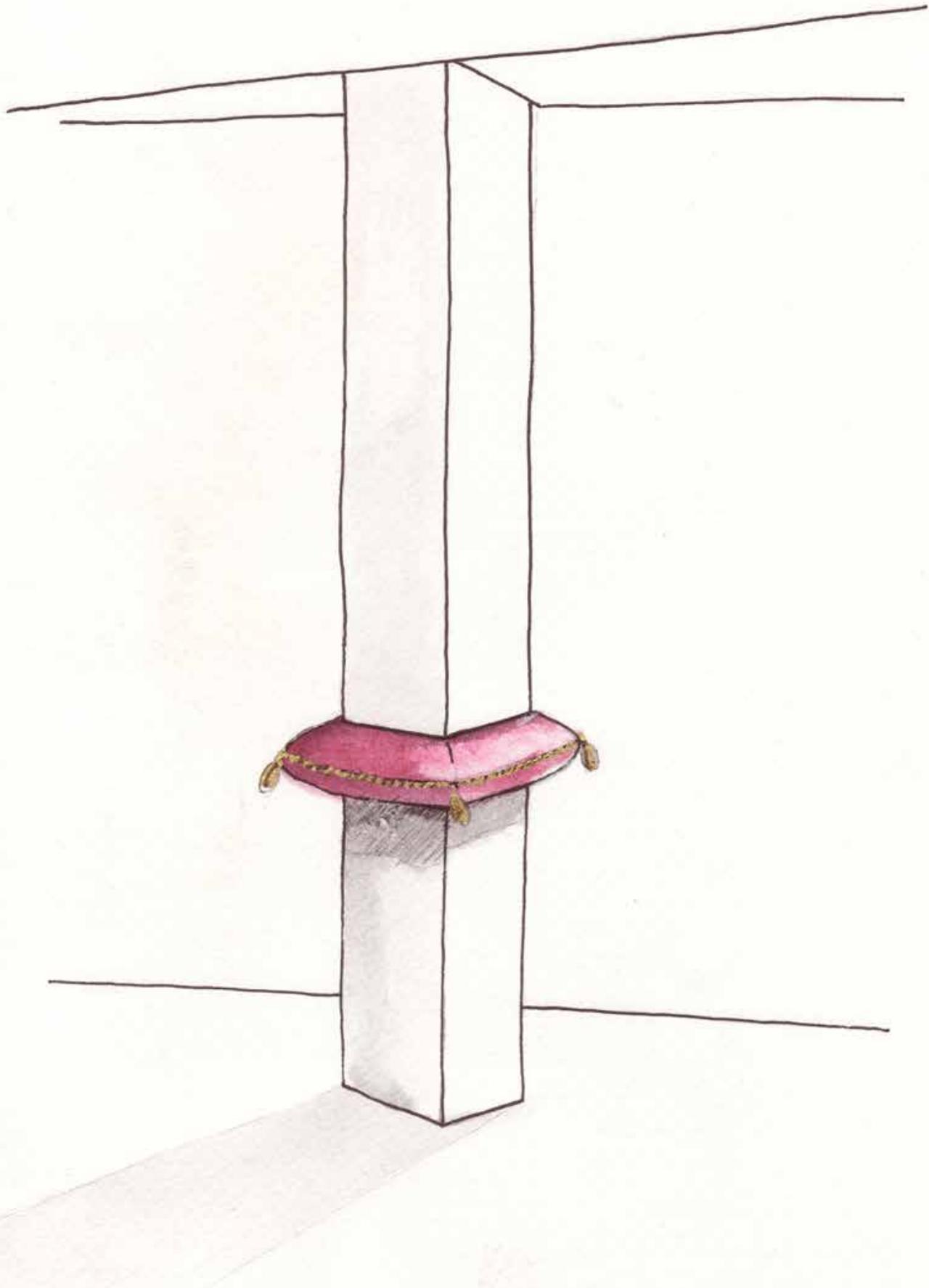
124 x 24 x 60 cm



Le Coussin, 2009

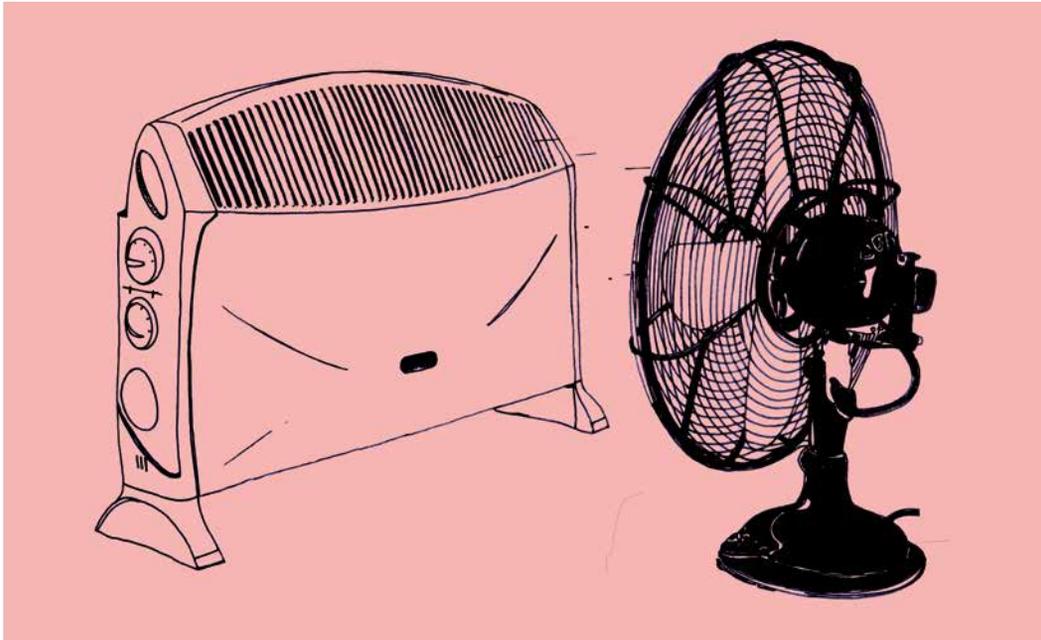
Dessin

21 x 30 cm





L'Ours et le Chevalet, 2009
Peinture sur panneau de bois
220 x 220 cm



Éole et Vulcain, 2013

Photographie sur papier digigraphique

120 x 80 cm

DEUX PIÈCES MEUBLÉES, MODE D'EMPLOI

«J'ai toujours détesté que l'on sépare la forme et le fond ; et jamais je n'ai su quoi répondre lorsqu'on me demandait : «Quel est le sens de cette œuvre ?» et «Qu'est-ce que cela veut dire ?» Donald Judd, *De l'art et de l'architecture*, 1983.

Deux pièces meublées... Le titre est étrange, un peu familier. L'exposition interroge les relations de Julien Berthier, Katinka Bock, Mario D'Souza, Nathalie Elemento, Jean-François Leroy, Vincent Mauger, Stéphanie Nava, Julien Pastor, Alexandra Sá, Manuel Salvat et Thomas Jocher, Laurent Suchy, Rémi Uchéda au mobilier sous toutes ses formes. En pensant le commissariat d'exposition, Catherine Viollet et Alexandra Sá ont réuni des artistes appartenant à des générations différentes, mais guidés par un intérêt commun pour la sphère domestique ou pour l'habitat. Dans leurs œuvres, les objets et les matériaux de la maison deviennent des supports de récits, à la lisière de l'art et du design. Les objets s'émancipent de leur fonction initiale, ils s'affranchissent de leur valeur d'usage. Face à la diversité et la densité des propositions artistiques plusieurs questions surviennent : quel est le processus électif qui a rapproché les objets et les artistes ? De quelle nature sont les rapports entre la maison et son mobilier ? Qu'est-ce que cela dit de l'expérience de notre époque où l'envahissement des procédures standardisées, le recyclage et l'écologie font l'objet de moult propositions artistiques ?

Pour donner suite à ces interrogations, au centre du dispositif d'exposition, Alexandra Sá a installé un monumental mais très étroit meuble noir : *The almost flat Library*. Seules les étagères placées sur les côtés sont utilisables. Chaque artiste y laisse en consultation les livres qui ont été des références majeures pour lui. Grâce à cette bibliothèque cimaise, l'ambiance est propice pour remettre en cause l'opposition factice entre forme et pensée, sensation et théorie. D'ailleurs, un autre choix important a été fait par les commissaires : celui de présenter des dessins qui ne sont pas les esquisses préparatoires des objets en volume, mais des œuvres à part entière.

APRÈS LE READY MADE

De Duchamp à Arman en passant par Bertrand Lavier ou Droog Design, l'objet manufacturé a connu la consécration, seul, en duo ou en série. Il a d'abord été remis en cause, puis tour à tour magnifié et placé sur un piédestal. Analysé par Jean-François Lyotard à la fin des années 1970 (*Les transformateurs Duchamp*), ce phénomène d'attraction et de répulsion face aux produits de notre société mécanique a laissé place à un art d'appropriation et de détournement beaucoup plus sacrilège. Debout sur la banale petite table en bois qu'il est en train de découper à la tronçonneuse, Vincent Mauger en donne un exemple extrême dans une vidéo de 2010. À la fois romantique, idiote et distanciée, cette action que l'artiste décrit comme une métaphore de sa pratique sculpturale, met justement en exergue cette attitude de prédation face aux matériaux industriels usuels, qu'il s'agit de détourner pour inventer autre chose. Avec le même irrespect, Rémi Uchéda jette son dévolu sur des chaises dotées

d'une armature en tube de métal, banales aujourd'hui, mais qui ont été emblématiques de l'esthétique moderne de Marcel Breuer au Bauhaus. Il s'agit pour lui de tester leur résistance. Les actions de «tendre» et «plier» – qui pourraient appartenir à la *Verb list* de Richard Serra – deviennent des moteurs essentiels, elles sont au cœur du processus de transformation des «sculptures squelettes». Enfin, Mario D'Souza confronte des chaises d'écolier et des plaques de mousse synthétique plus ou moins épaisse qu'il contraint ou qu'il présente en cube. Exacerbée, l'opposition entre la rigidité de la structure tubulaire en métal (souvent privée de son assise et de son dossier en bois) et la souplesse de la mousse induit un questionnement sur la fonction habituelle de ces matériaux dans le design des objets quotidiens.

IRRUPTIONS POÉTIQUES

La valeur d'usage est également mise à mal dans les créations qui dérivent d'un processus poétique de *décalage*. Constitutifs de l'esthétique surréaliste, le rapprochement de deux réalités éloignées et le mot d'ordre rimbaldien de «dérèglement de tous les sens» étaient au centre des peintures de Magritte comme des environnements de Frederick Kiesler. Défiant la pesanteur, *Haltung* de Katinka Bock associe basalte et bois de chêne pour créer une table insolite qui ne tient que grâce à trois points d'appui. La roche volcanique suspendue sous le plateau constitue une menace comparable à celle du *Loup table* de Victor Brauner, même si l'artiste invoque plutôt l'art pauvre et l'économie de moyens de Joseph Beuys... D'autres œuvres, comme *La Colonne* (2009) en bois et tissu de Laurent Suchy génèrent un effet de surprise par association d'idées. Avec son coussin décoratif en plein centre qui suggère le repos, cet élément architectural factice n'assure évidemment aucune fonction porteuse... L'univers domestique devient soudain inquiétant et bavard : *Frémisure* (2009) d'Alexandra Sá est une étagère en métal couplée à un moteur programmé qui la fait se mouvoir légèrement, et surtout grincer... Dans *l'Extension de banc* (1998) aussi l'approche était humoristique : avec un simple ajout de bois, l'artiste contribuait au déconditionnement de nos habitudes visuelles et sociales. Chaque fois, les matériaux semblent animés par une vie intérieure peu contrôlable, mais beaucoup plus discrète que les installations robotiques de Jason Rhoades ou de Malachi Farrell que l'on a pu voir ailleurs. C'est ce qui ressort aussi de *l'Étude pour une antenne personnelle* de Julien Pastor, avec ces tiges de laiton qui captent les ondes électro-magnétiques et agissent comme un émetteur-récepteur placé autour de la tête d'un étrange cobaye...

LIENS

Dans son essai sur les «Objets spécifiques» (1965), Donald Judd constatait que beaucoup d'œuvres de son temps ne relevaient ni de la peinture ni de la sculpture. Il proposait de nommer «œuvres tridimensionnelles» les *Shaped canvas* de Stella ou les sculptures molles de Claes Oldenburg. Aujourd'hui, les productions de Jean-François Leroy et de Nathalie Elemento semblent tout aussi difficiles à cerner. Elles échappent aux catégories. Pour son *Bureau des chutes n° 5* (2009), Leroy emprunte

des éléments décoratifs colorés (rouleaux de moquette, matériaux d'isolation) qu'il empile ou superpose, en jouant de cette ambiguïté à mi-chemin entre peinture et sculpture qui caractérise aussi les installations bien connues de Stéphane Calais ou de Jessica Stockholder. Avec *Decorum 2* (2005), radiateur en métal peint qui permet de suspendre des vêtements, Nathalie Elemento introduit beaucoup de trouble dans le genre : très fin, l'objet chauffant reprend vaguement le contour d'une main de 1,30 mètres de haut. Quant à sa série de *Petits emménagements* de 2010, elle allie la technique du pliage – que l'artiste affectionne aussi dans ses sculptures en métal – à la précision des tracés à l'encre sur papier. Introspectif, affectivement lié à la maison et ses habitants, le dessin échappe aux carcans des deux dimensions de la feuille, il devient volume.

APRÈS LE DÉCONSTRUCTIVISME

En fait, la mise sous tension des créations du passé semble commune à bien des propositions de l'exposition. C'est même une expérience fondatrice pour la *Left Handed Rietveld chair* inspirée d'une des «œuvres clés» du mouvement *De Stijl*. Réalisée à la main gauche (par un droitier) et donc beaucoup moins bien «réglée» que le modèle de Gerrit Rietveld, la chaise en bois laqué de Julien Berthier semble avachie. Après Sturtevant, après Mathieu Mercier (qui avait livré une copie blanche de la chaise Hogestoel), l'artiste questionne le processus de reproduction et la valeur ostentatoire de l'objet, lorsqu'il devient l'un des fétiches reconnus de l'histoire de l'art ou du design.

La réflexion sur d'autres archétypes (architecturaux cette fois) qui ont fait la gloire du mouvement moderne (notamment le pavillon allemand de Mies Van der Rohe à L'Exposition Universelle de Barcelone en 1929) est au cœur du *Pavillon Ludwig* de Stéphanie Nava, où les trois plateaux libres recouverts de plans d'architecture et placés sur pilotis semblent aux antipodes des volumineuses branches calcinées rampant sur le sol. On peut établir un rapprochement avec *Consolat 6* de Manuel Salvat, maquette d'immeuble surplombé par une peinture de Thomas Jocher. Tandis que le paysage peint en couleurs vives est envahi par un alien tachiste, le bâtiment moderne posé de guingois a perdu deux de ses pilotis. Atmosphère de désolation. Le bloc et sa grille tracée au cordeau menacent de disparaître. On dirait la fin d'une époque.

Au début des années 1990, le «déconstructivisme» avait conduit certains architectes à en découdre avec le modernisme et ses productions phares. L'utopie selon laquelle il existait une pureté géométrique des objets ou de l'architecture (dans les œuvres de Mondrian, Malevitch ou Le Corbusier) était battue en brèche. Aujourd'hui, c'est sûr, cette opposition entre les constructeurs et les destructeurs, les purs et les impurs ne veut plus rien dire, les artistes se trouvant souvent *simultanément* dans les deux camps. Face à la standardisation accélérée de nos vies, le détournement et l'assemblage des matériaux sont rois. Un peu partout, la résistance à la normalisation s'organise. On assiste à la mise au monde de *formes hybrides d'un usage incertain*.

TWO FURNISHED ROOMS : A USER'S MANUAL

I've always disliked the division between form and content and have never known what to answer when asked 'but what is the content?', 'what does it mean?'
Donald Judd, 'Art and Architecture', 1983

Two Furnished Rooms – a strange if slightly familiar title for an exhibition exploring the connections between a group of artists – Julien Berthier, Katinka Bock, Mario D'Souza, Nathalie Elemento, Jean-François Leroy, Vincent Mauger, Stéphanie Nava, Julien Pastor, Alexandra Sá, Manuel Salvat and Thomas Jocher Laurent Suchy, Rémi Uchéda – and furniture in every shape and form. The artists convened by curators Catherine Viollet and Alexandra Sá represent different generations but have in common an interest in the domestic sphere and the living environment in general. In their work household items and materials become narrative media on the cusp between art and interior design, with the objects emancipated from their initial function and cut free of their use value. Out of the resultant artistic diversity and depth emerge a number of questions: what elective process has brought these objects and these artists together? What is the nature of the relationship between a house and its furniture? And what does this tell us about life in an age when omnipresent standardised procedures, recycling and ecology are the focus of so many artistic stratagems?

To round off the exhibition, Alexandra Sá has placed at its centre a monumental but extremely slender piece of black furniture: *The Almost Flat Library*. Only the shelves on the sides can be used, and on them, for consultation by the visitor, the artists have left books that have been major influences on them. This library/display rack provides just the right ambience for a challenge to the false dichotomy between form and idea, sensation and theory. Another significant choice on the part of the curators is a presentation of drawings: not preliminary sketches for three-dimensional pieces, but artworks in their own right.

AFTER THE READYMADE

From Duchamp to Arman and including Bertrand Lavier and Droog Design, the manufactured item has achieved its own hallowed status – individually, in pairs and in series. Initially contested, the ready-made went on to be hailed and was ultimately put on a pedestal. Analysed by Jean-François Lyotard in *Duchamp's Transformers* in the late 1970s, this repulsion-attraction nexus triggered by the products of our mechanised society paved the way for a much more sacrilegious art of appropriation and sabotage. One extreme

example is a video from 2010 showing Vincent Mauger cutting up the perfectly ordinary table he is standing on with a chainsaw: in its blending of the romantic, the witless and the detached, an act the artist describes as a metaphor for his sculptural practice foregrounds this *predatory* attitude to everyday industrial materials and their subversive transformation into something else.

Rémi Uchéda brings the same irreverence to chairs with metal tube frames: commonplace these days, but once emblematic of the modernist aesthetic of Marcel Breuer and the Bauhaus. Uchéda wants to see just how strong these frames are, with 'stretching' and 'folding' – terms perhaps lifted from Richard Serra's 'verb list' – as the driving force behind their conversion into 'skeleton sculptures'. Mario D'Souza tackles classroom chairs and synthetic foam sheets of different thicknesses, which he squeezes or reshapes into cubes. The aggravated contrast between the rigidity of the tubular metal structure – often stripped of its wooden seat and back – and the pliancy of the foam sets us wondering about the habitual function of these materials in the designing of everyday objects.

BURSTS OF POETRY

Use value is also given a hard time in works involving a form of poetic discrepancy. Rimbaud's 'systematic derangement of all the senses' and the marrying of two widely separated realities – those watchwords of the Surrealist aesthetic – are at the core of Magritte's paintings and Frederik Kiesler's environments. Here Katinka Bock's gravity-defying *Haltung* associates basalt and oak in an odd table supported at only three points. The volcanic rock hung under the tabletop carries the same implicit menace as Victor Brauner's *Wolf Table*, even if we sense an economy of means closer to that of Joseph Beuys. Other works trigger surprise by association: in Laurent Suchy's wood and fabric *La Colonne* (The Column, 2009) the intimation of repose provided by the central decorative cushion makes it obvious that the column itself has no load-bearing function whatever. Suddenly, too, the domestic world becomes disturbing and talkative: the metal shelving of Alexandra Sá's *Frémisure* (Quiverage, 2009) is hooked up to an electric motor programmed to make it move slightly, creaking eloquently all the while. This witty approach recurs in her *Extension de banc* (Bench Extension, 1998), in which the simple addition of some extra wood vanquishes our visual and social habits. In all these cases the materials seem driven by an inner life which, while unruly, is a lot more discreet than in the robot-like installations by Jason Rhoades and Malachi Farrell seen in exhibitions elsewhere. The same message emanates from Julien Pastor's *Etude pour une antenne personnelle* (Study

for a Personal Antenna, 2013), whose brass rods pick up electromagnetic waves and function as a transceiver when placed on the head of a strange guinea pig.

CONNECTIONS

In his 1965 essay 'Specific Objects' Donald Judd, noting that many of the works of his time could not be classified as either painting or sculpture, suggested the designation 'three-dimensional works' for Frank Stella's shaped canvases and Claes Oldenburg's soft sculptures. Today the works of Jean-François Leroy and Nathalie Elemento seem just as difficult to pigeonhole. They elude our categories. For his *Bureau des chutes n°5* (Offcut Desk n° 5, 2009) Leroy heaps up or overlays coloured decorative materials – rolls of carpet, insulation – in a play on the same painting/sculpture ambiguity to be found in the well known installations of Stéphane Calais and Jessica Stockholder. Nathalie Elemento's *Decorum 2* (2005), a painted metal radiator you can hang clothes on, slips something disturbing into the genre as its slim lines gradually take on the look of a hand 130 centimetres high. And in her series of *Petits emménagements* (Little Moving-in Series, 2010) the same artist combines folding – also a feature of her metal sculptures – with the precision of ink outlines on paper. Introspective and emotionally attached to this house and its residents, the drawing breaks through the spatial boundaries of the paper into three-dimensionality.

AFTER DECONSTRUCTIVISM

Injecting fresh tension into artworks of the past is a gambit common to quite a few of the pieces in this exhibition and a foundational aspect of the *Left Handed Rietveld chair*, inspired by one of the 'key works' of the De Stijl movement. Made by a right-hander working left-handed and consequently much less 'straight-edged' than Gerrit Rietveld's original, Julien Berthier's version has a limp look. In the wake of Sturtevant and of Mathieu Mercier's white copy of the Hogestoel Chair, the artist is inquiring into the reproduction and conspicuous value of a given object once it becomes a cult item in the history of art or design.

A referencing of other celebrated modernist archetypes – architectural in this case and notably including Mies Van der Rohe's German pavilion for the Universal Exposition in Barcelona in 1929 – is at the heart of Stéphanie Nava's *Pavillon Ludwig* (Ludwig Pavilion, 2011): these three boards covered with architect's plans and set on stilts seem at opposite poles from the accompanying mass of charred branches crawling across the floor. One detects a relationship here with Manuel Salvat's *Consolat 6*, a model for a building set beneath a painting by Thomas Jocher. While

Jocher's vividly coloured landscape has been taken over by a tachist alien, the lopsided modern building has lost two of its stilts. An atmosphere of desolation. The solid block and its rigorously linear grid are on the verge of disappearing. The end of an era, maybe.

When the 'Deconstructivism' of the early nineties led some architects into battle against modernism and its flagship artefacts, the utopian notion of geometrical purity for objects and architecture – cf. Mondrian, Malevich, Le Corbusier – took a battering. Today, though, the quarrel between the constructors and the destroyers, the pure and the impure, has become meaningless, with artists finding themselves in both camps *at the same time*. In a reaction to the accelerating standardisation of our lives, tweaking and assemblage of materials rule supreme. Organised resistance to uniformity is cropping up pretty much everywhere. *We are witnessing the creation of hybrid forms of uncertain use.*

Carole Boulbès - Art critic Carole Boulbès teaches at the Paris-Cergy École Nationale Supérieure d'Art.

A, 2012

Bronze, escabeau métallique, barre de métal
et quarante briques réfractaires

192 x 135 x 22 cm





Haltung, 2010

Chêne, basalte et acier

75 x 200 x 80 cm

FNAC 10-1109 (1et2)

Centre national des arts plastiques

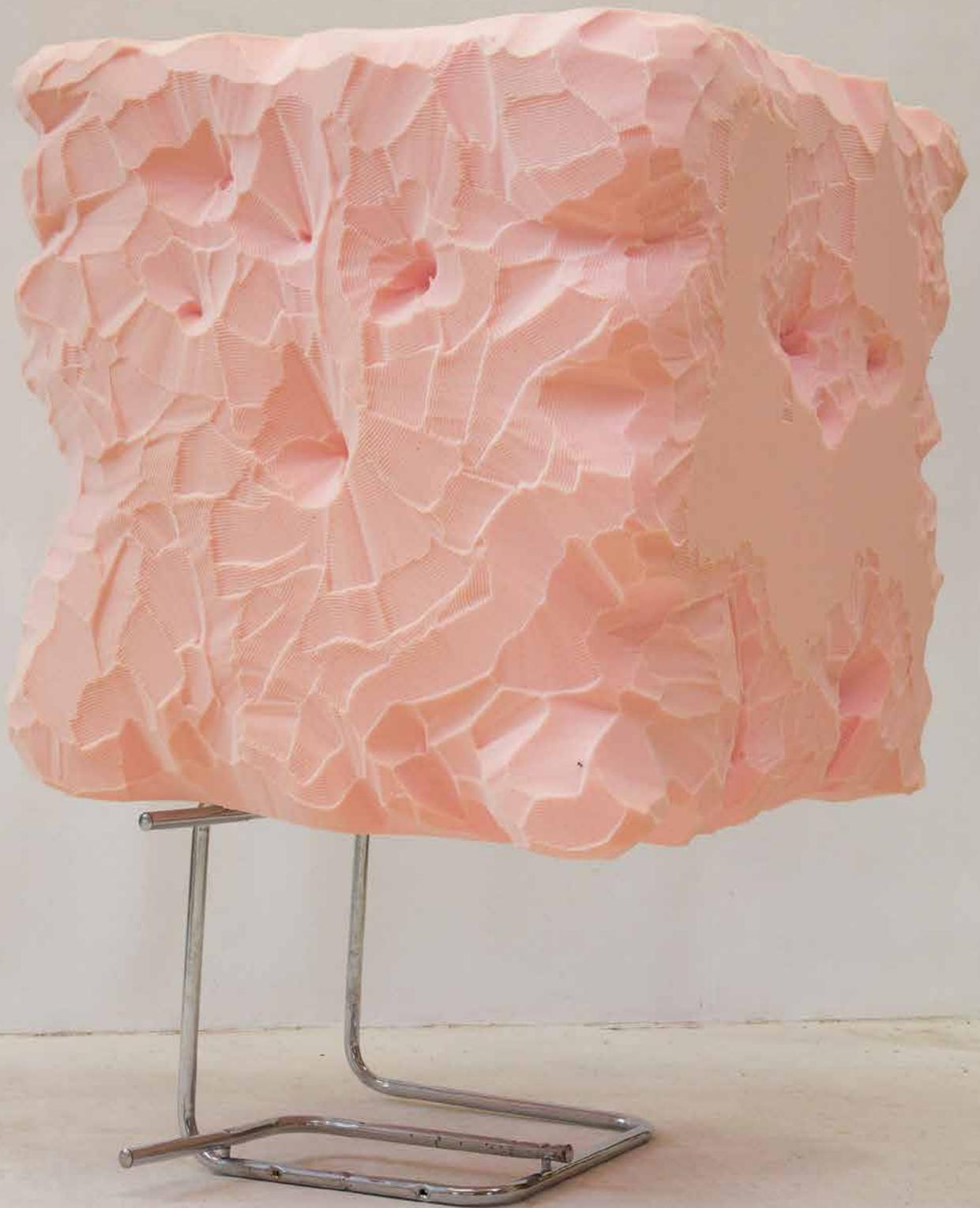


Plier l'issue, 2008

Argile

79 x 256 x 152 cm

Mashmallow, 2012
Métal, mousse
190 x 110 x 110 cm





Every step is uncovered, 2008

Tapis, métal

100 x 80 x 80 cm



Melting rocks, 2011

Aquarelle sur papier

200 x 180 cm

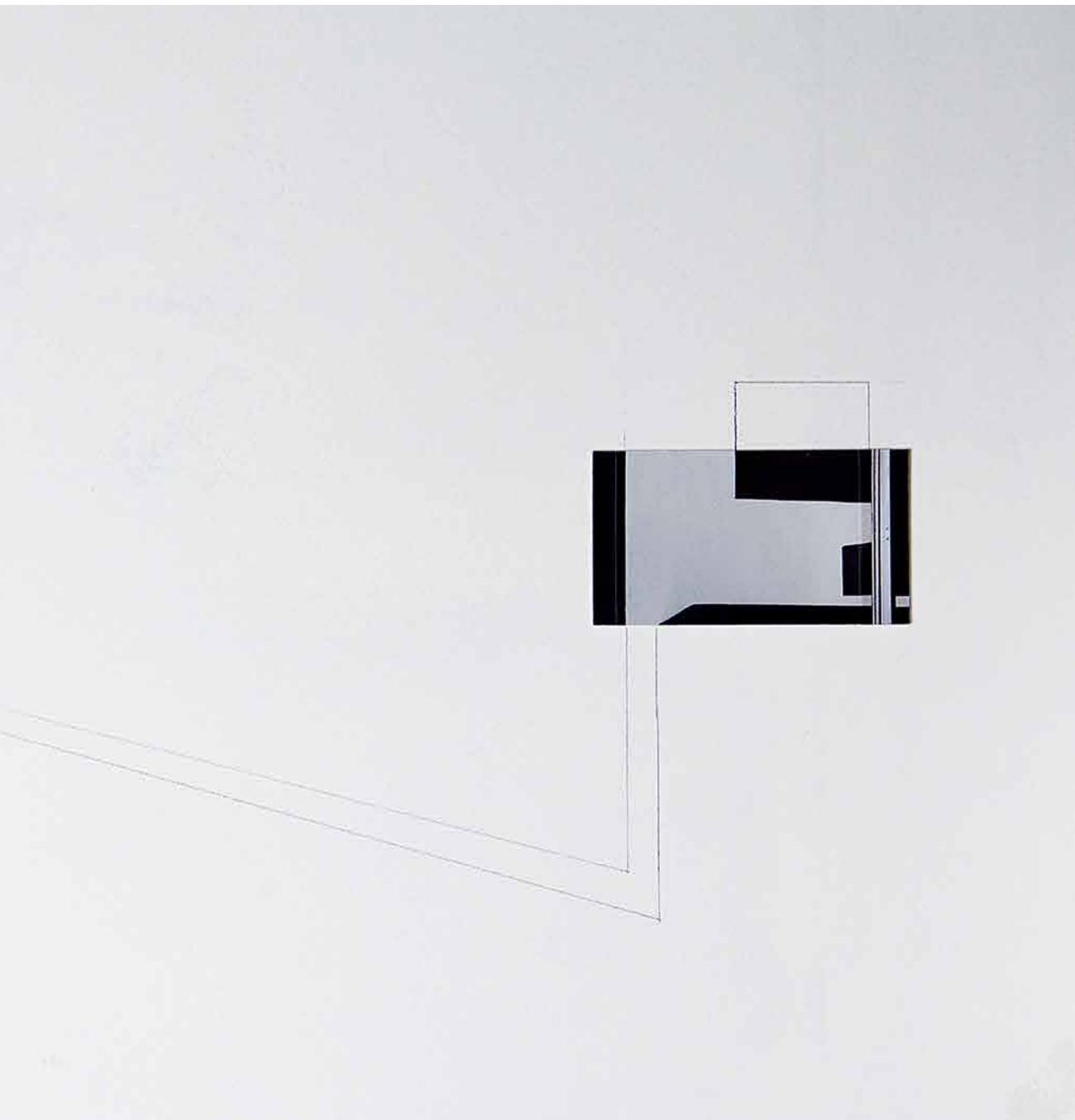






Vue d'exposition chez SMP, Marseille, 2008

Plâtre, photographies contrecollées sur bois et carton plume, dont une brûlée, moniteur vidéo, meuble, divers résidus (colles, cendre, caoutchouc, poussière...)



I got rhythm (détail), 2012

Photographie, crayon, plâtre, mousse

220 x 26 cm





Le Colporteur CAULI

BUSTER KEATON

BUSTER KEATON

BUSTER KEATON

BUSTER KEATON

BUSTER KEATON

BUSTER KEATON



The almost flat Library, 2014

Bois, métal

350 x 250 x 20 cm

Conversation : Objets Manifest (ement), 2014

Ann Guillaume

Photographie

20 x 27 cm

Pièce sur cimaise *Almost flat Library*

Plis-ke, 2013

Graphite sur papier Plike noir 120 gr, aimants

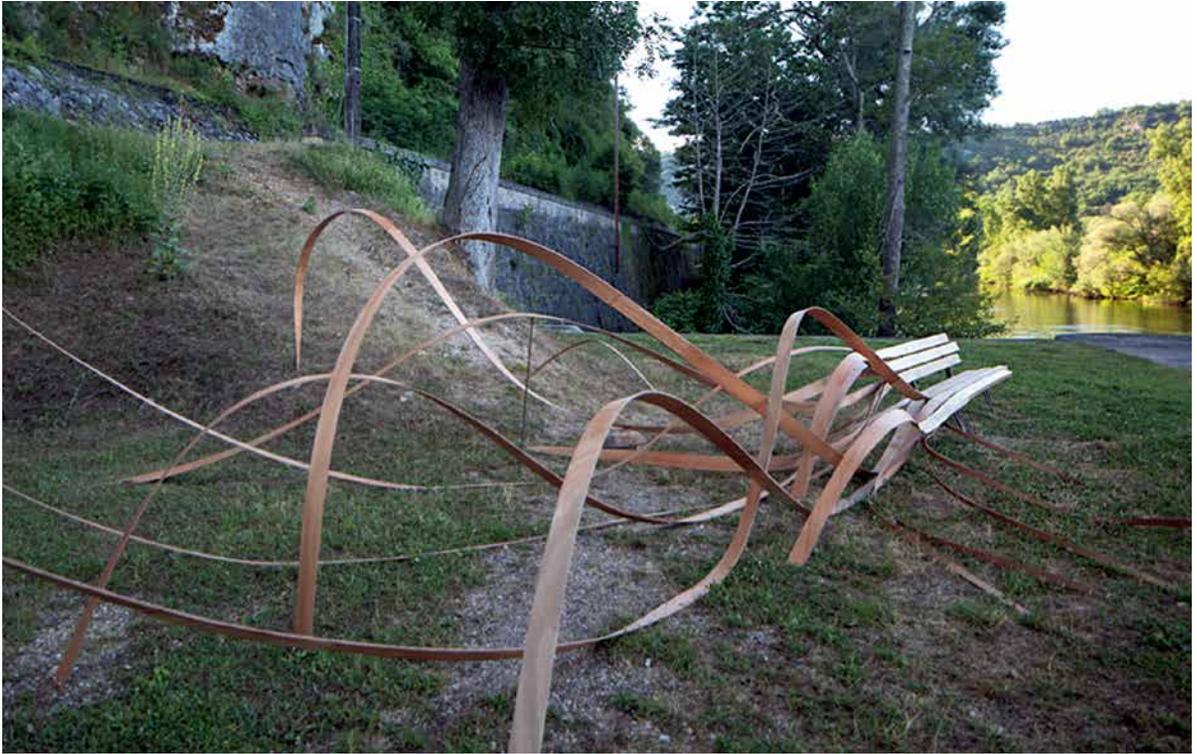
102 x 72 cm





Frémisure, 2009

Étagère en métal, moteur programmé
160 x 80 cm



Baaaanncccc, 2012
Banc, bois Okoumé extérieur
Dimensions variables

Sans titre, 2003

Lames de parquet, câbles, table, chaise et lampe de bureau

580 x 110 x 270 cm



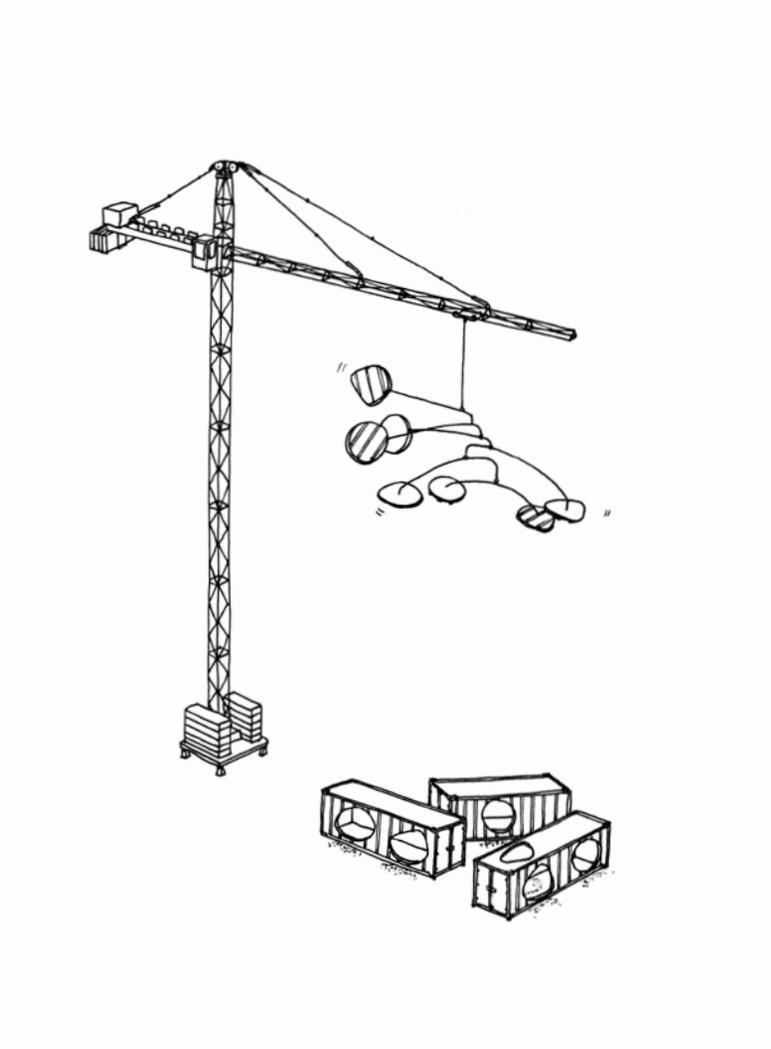




Hardrocking chair extrem 360, 2007
Sculpture, contreplaqué de bouleau
150 x 150 x 90 cm



sans titre, 2010
Vidéo avec bande son, éléments
en bois posés au sol
2 mn 48 s



Calder de chantier, 2009

Encre sur papier

29,7 x 21 cm

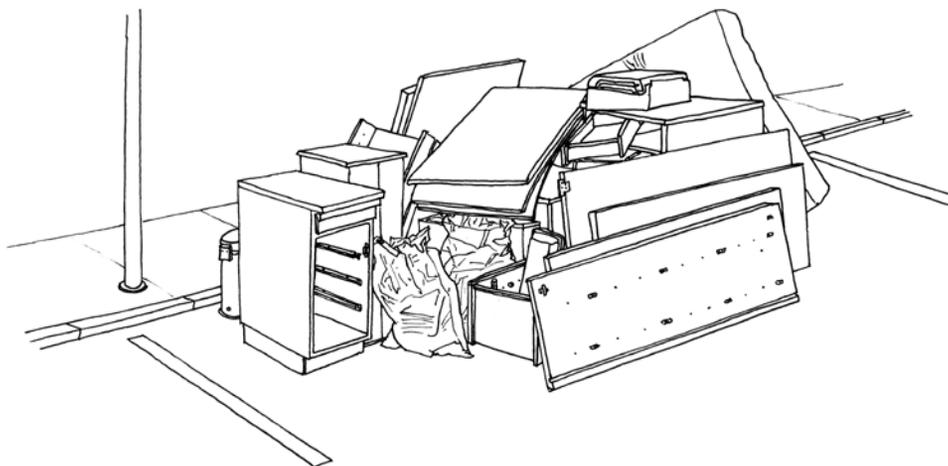


Left Handed Rietveld chair, 2007

Bois laqué

76 x 74 x 115 cm

Édition de 5 + 1 E.A.



BRONZE PUBLIC SCULPTURE

Public sculpture, 2009

Encre sur papier

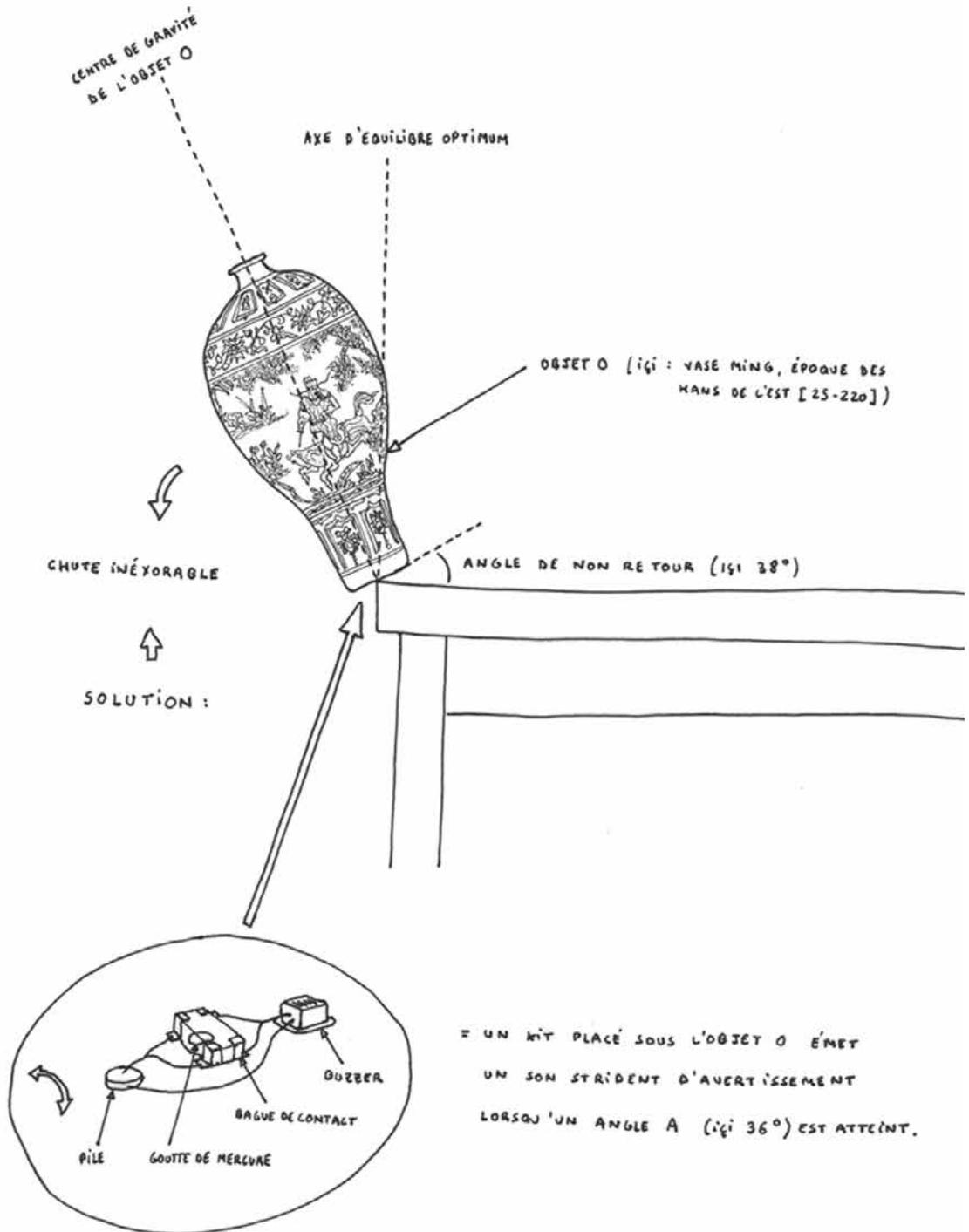
21 x 29,7 cm

Sans titre (le point de non-retour), 2006

Encre sur papier

29,7 x 21 cm

UNE SOLUTION AU POINT DE NON RETOUR



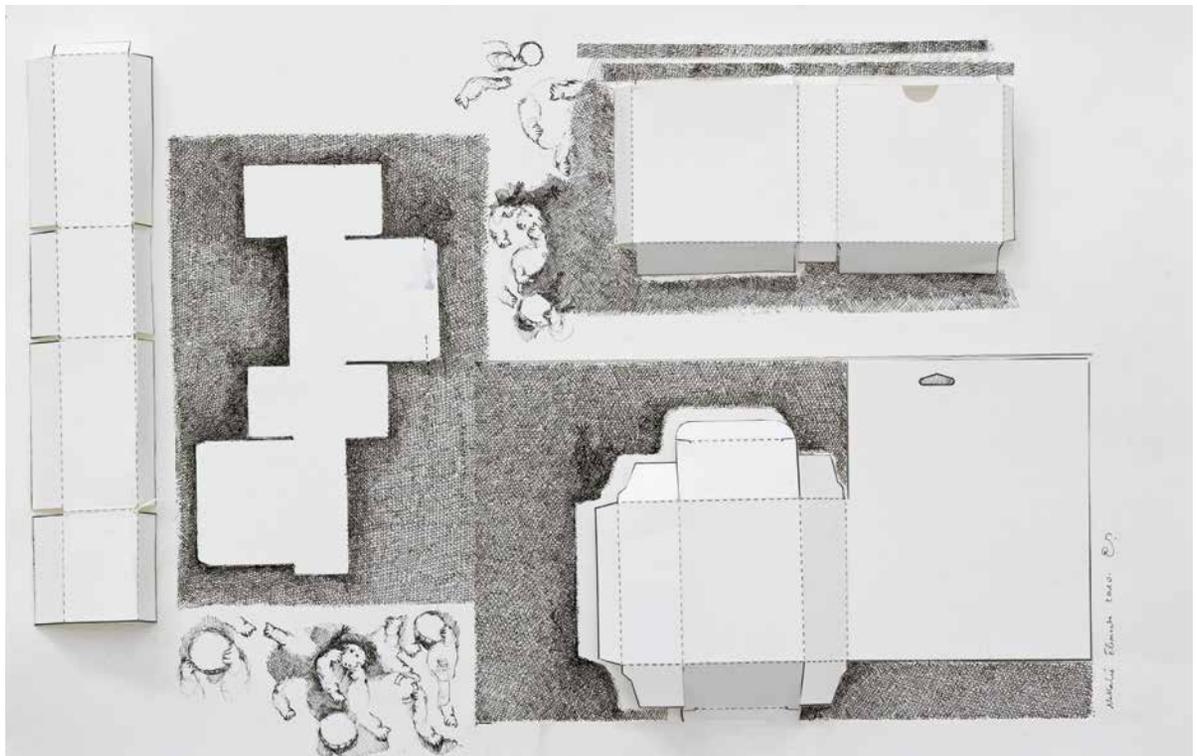




Ne pas y penser, 2011 (détail - page 50)

Métal, bois, résine

42 x 102 x 98 cm



de la série *Petits emménagements*, 2010-2011

Dessin, encre, papier

42 x 29 cm

Décorum 2, 2005

Métal, résistance, prise électrique
et variateur

132 x 64 x 16 cm



Un huitième d'envol, 2010
Gomme caoutchouc pleine,
pneu d'avion
48 x 24 cm (huit pièces)







Plier, 2011 / 2013

Acier, bois, chaise pliée

45 x 41 x 25 cm

Étude pour une antenne personnelle (détails), 2013

Impression noir et blanc

Dimensions variables

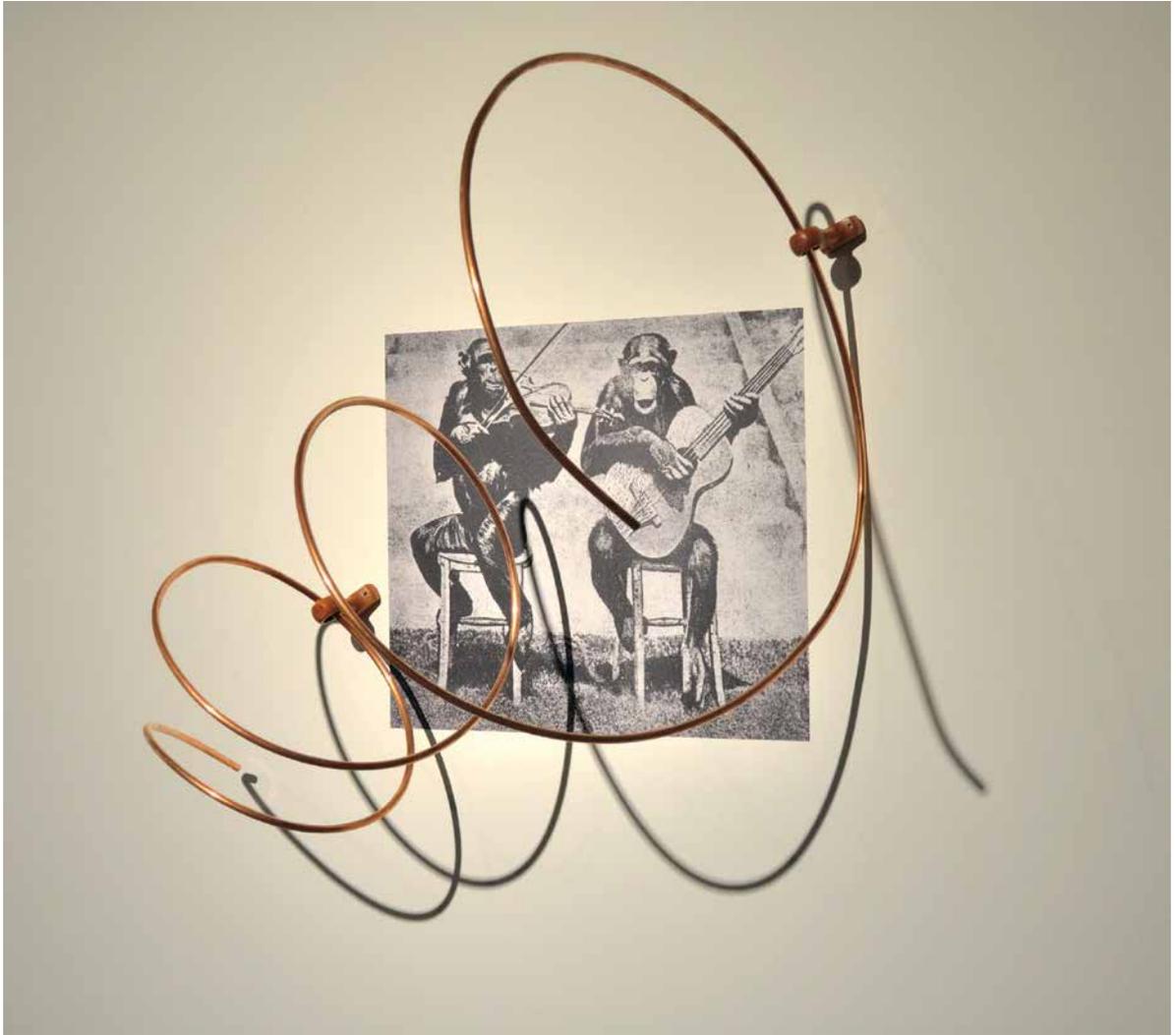




Étude pour une antenne personnelle (portative), 2014

Laiton riveté

27 x 21 x 21 cm



Able and Baker playing music after the ride, 2010
Impression numérique noir et blanc, cuivre, patères
58 x 120 x 70 cm

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Julien Berthier

Né en 1975 à Besançon.

Vit et travaille à Aubervilliers.

Julien Berthier est représenté

par la Galerie GP & N Vallois.

julienberthier.org

Katinka Bock

Née en 1976 à Francfort, Allemagne.

Vit et travaille à Paris.

Katinka Bock est représentée

par la Galerie Jocelyn Wolff, Paris.

galeriewolff.com/artists/katinka-bock

Mario D'Souza

Né en 1973 à Bangalore, Inde.

Vit et travaille à Menetou-Salon (18).

mariodsouza.com

Nathalie Elemento

Née en 1965 à Saint-Nazaire.

Vit à Paris.

elemento.fr

Jean-François Leroy

Né en 1982 à Dunkerque.

Vit et travaille à Ivry-sur-Seine.

Jean-François Leroy est représenté

par la Galerie Bertrand Grimont, Paris.

bertrandgrimont.com/Jean-francois_Leroy-artist-54.html

Vincent Mauger

Né en 1976 à Rennes.

Vincent Mauger est représenté par la Galerie Bertrand

Grimont, Paris.

bertrandgrimont.com/Vincent_Mauger-artist-56.html

Stéphanie Nava

Née en 1973.

Vit et travaille entre Paris et Marseille.

Stéphanie Nava est représentée

par la Galerie White Project, Paris.

documentsdartistes.org/artistes/nava/page1.html

Julien Pastor

Né en 1977.

Vit et travaille à Paris.

julienpastor.com/T_livryenne.html

Alexandra Sá

Née en 1967.

Vit et travaille à Paris et Montreuil.

alexandrasa.fr

Manuel Salvat

Né en 1959, à Paris.

Vit et travaille à Arles.

documentsdartistes.org/artistes/salvat/page1.html

&

Thomas Jocher

Né en 1961 à Saalfelden, Autriche.

Vit à St rasbourg.

thomasjocher.com

Laurent Suchy

Né en 1969.

Vit et travaille à Paris.

distilled-art.com/friends_07/laurentsuchy/index.php

Rémi Uchéda

Né en 1969 à Gange.

Vit et travaille à Paris.

remiucheda.net23.net/

MENTIONS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 4-5 : © Nicolas Wietrich

Page 6 : Installation réalisée dans le cadre de *L'art dans les chapelles*, Chapelle de Silfiac © Stéphane Cuisset

Page 7 : Installation réalisée in situ pour l'exposition *Une exposition faite main* présentée à La Maison populaire, Montreuil © Aurélien Mole

Pages 9-11 : Courtesy Galerie Riccardo Crespi, Milan et Galerie White Project, Paris

Page 13: Collection FRAC Centre, Orléans

Page 15: Galerie Georges Verney-Carrou © Laurent Suchy

Page 16: © Nicolas Wietrich

Page 17: © Laurent Suchy

Page 25 : Vue d'exposition, Culturgest, Lisbonne © Kristien Daem / Courtesy Galerie Jocelyn Wolff

Page 26 : © Katinka Bock / CNAP /

photo : Galerie Jocelyn Wolff

Page 27 : Vue de l'exposition collective *Urbaines ellipses* à la galerie Fernand Léger, Ivry Sur Seine, 2008 © François Doury / Courtesy Galerie Jocelyn Wolff

Pages 29, 31 : © Damien Remanjon

Page 30 : © Jean Frémot

Pages 32-35 : © Manuel Salvat

Pages 36-37 : © Nicolas Wietrich

Page 38 : © Ann Guillaume

Page 39 : © Alexandra Sá

Page 40 : © Perrine Lacroix

Page 41 : © Yoan Gozard

Pages 42-43 : Installation in situ sur la Vendée à Fontenay-le-Comte en 2003 © Vincent Mauger

Page 44 : Collection privée © Vincent Mauger

Page 45 : Courtesy Galerie Bertrand Grimont, Paris

Pages 46-49 : Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Pages 50-51, 53 : © Jean-Paul Planchon

Page 52 : © Nathalie Elemento

Pages 55-57 : © Rémi Uchéda

Page 59 : © Julien Pastor

Page 59 : © Julien Pastor / photo : Marie Preston

Page 61 : Collection Particulière

Couverture

Manuel Salvat et Thomas Jocher, *Consolat 6*, 2011

Tirage numérique sur pvc, bois, éléments de mobilier, peinture à l'huile sur toile,

126 X 124 X 34 cm

© Manuel Salvat

Commissaires de l'exposition

Alexandra Sá et Catherine Viollet.

Alexandra Sá remercie Catherine Viollet pour cette invitation.

Remerciements

À Carole Boulbès, aux artistes et leur galerie (Bertrand Grimont, Jocelyn Wolff, GP & N Vallois, White Project, Paris), au CNAP, aux élèves de 1^{er} année en chaudronnerie industrielle du lycée Jean Macé de Vitry-sur-Seine et à leurs professeurs : R. Aulon, H. Figuera, S. Gosselin, H. Ougier, Y. Rodrigues, M. Saal

Traduction

John Tittensor

Réalisation du catalogue

Maquette : Direction de la Communication de Vitry-sur-Seine

Ce catalogue est imprimé sur Múnken Polar ; typographie : Synthese

Charte graphique : Gilles Poplin

Imprimé en mars 2014 par l'imprimerie Grenier, Gentilly

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques et commissariat des expositions

Christophe Hazemann, médiation et production

Céline Vacher, communication et administration

Romain Métivier, régie des expositions et de la collection

Patrice Lafon, assistance technique

Laurence Renambatz-Ichambe, administration

59, avenue Guy-Môquet 94400 Vitry-sur-Seine

01 43 91 15 33

galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

galerie.vitry94.fr



Ce catalogue, édité à 1000 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

